

La vie des communautés polonaises



La vie religieuse des immigrés polonais

Les immigrés polonais qui arrivent en France se sentent étrangers dans des églises où la façon de pratiquer le culte était différente de celle de leur pays. Ils expriment donc le souhait de participer à des messes polonaises pour pouvoir pratiquer leurs propres rites.

Les Églises française et polonaise répondent à la demande en adoptant un compromis qui permettra au primat de Pologne d'envoyer en mission des prêtres polonais. Mais ceux-ci n'obtenant qu'un statut d'aumônier soumis à l'autorité du prêtre local, leurs différences de culture seront source de nombreux malentendus. Le patronat des houillères réussira parfois à résoudre ce problème en construisant des églises pour les ouvriers polonais.

L'enseignement de la langue polonaise

Dès leur arrivée en France, les familles réclament que leurs enfants apprennent le polonais à l'école. Mais la demande entre en contradiction avec les lois françaises sur l'école publique. En 1924, le patronat proposera de résoudre le problème en finançant les salaires de moniteurs envoyés par la Pologne. Mais l'enseignement qu'ils dispenseront dans les écoles publique aura lieu en dehors des heures de cours obligatoires.

Cette solution imposant aux enfants une charge de travail importante, partout où ce sera possible, 60 à 65% des familles préféreront envoyer leurs enfants dans des écoles privées financées par le patronat. Ces dernières ont, à leurs yeux, le double avantage d'intégrer la pratique quotidienne des prières et l'enseignement dispensé en polonais dans les heures de cours obligatoires.

La vie associative

La législation française ne mettant pas d'obstacle à la liberté de la vie associative, dès leur arrivée, les Polonais constituent leurs propres associations. Les premières à apparaître sont des associations catholiques. Mais les associations de création un peu plus tardive préféreront définir leurs buts par la pratique d'une activité particulière. Ainsi en 1925, lorsque la Mission Catholique Polonaise cherchera à les coiffer de son autorité morale, elles ne verront aucune utilité à ce type de regroupement et préféreront créer des structures qui les réuniront par branche d'activités.

Un des principaux domaines d'activités est la culture. Quelques associations relativement isolées se donnent pour ambition d'agir en faveur de la formation intellectuelle des ouvriers. Les plus nombreuses proposent des activités purement récréatives, comme le chant choral ou la pratique instrumentale. Vient ensuite l'art dramatique. Notons aussi une pratique qui joue un rôle très important dans la décoration des intérieurs polonais, à savoir la broderie.

Un autre domaine important est le sport. Les cercles de gymnastique des „Sokol”, qui étaient déjà très populaires dans les territoires polonais avant la Première Guerre mondiale, se multiplient. Puis les immigrés polonais découvrent le football et créent leurs propres équipes, sans se mêler aux équipes françaises locales.

À partir de 1926, année où le Maréchal Pilsudski revient au pouvoir en Pologne, les associations d'anciens combattants, les sociétés de tir et les associations de scoutisme se multiplient et commencent à s'organiser entre elles. L'Union du Scoutisme Polonais naît en 1933. Puis en 1938, grâce au soutien du Consul Général de Lille, Aleksander Kawakowski, ce sera le tour d'un regroupement des associations polonaises appelé «Union Centrale des Polonais en France» qui sera dépourvu de références religieuses dans ses statuts.

Entreprises de presse et commerces

De nombreux titres de presse en langue polonaise destinés aux ouvriers polonais paraîtront de façon éphémère. En revanche, deux quotidiens nés en Westphalie, qui avaient suivi le déplacement des mineurs vers la France dans les années 1920, connaîtront un succès durable. „Wiarus Polski”, titre de tendance catholique, paraîtra de 1890 à 1944, tandis que „Narodowiec”, titre qui adopte une attitude de neutralité bienveillante à l'égard de l'Église, paraîtra de 1909 à 1989. Pour les immigrés vivant loin des cités minières qui concentrent un grand nombre de Polonais, ces quotidiens seront parfois leur seul lien avec leurs compatriotes installés en France.

Les cités minières seront également des lieux propices au développement du petit commerce. Ainsi, la „boutique polonaise”, où l'on achète des produits du pays et le journal polonais, peut servir de symbole de l'état d'esprit de la plupart des immigrés polonais installés en France. Car, tout au long de l'entre-deux-guerres, ils garderont l'espoir de revenir en Pologne.